



Collectivités religieuses, Etat et société

Programme national de recherche PNR 58

Summary sheet 1

CARTE D'IDENTITÉ

Faut-il former les imams et les professeurs en religion islamique en Suisse?

Direction

Prof. Dr Ulrich Rudolph, Université de Zurich
Prof. Dr Dorothea Lüddeckens, Université de Zurich
Prof. Dr Christoph Uehlinger, Université de Zurich

Collaborateurs

Irma Delacombaz, Nadja Rüegg,
Dr Andreas Tunger-Zanetti

www.pnr58.ch → Projets → Les musulmans en Suisse

VUE D'ENSEMBLE

Former les imams en Suisse, pour améliorer l'intégration de tous les musulmans

Les musulmans et les acteurs institutionnels concernés par la question estiment majoritairement qu'il est souhaitable de former les imams en Suisse. L'étude empirique qualitative menée dans le cadre du Programme national de recherche 58 (PNR 58) montre que ces imams méconnaissent la Suisse. Les personnes interrogées estiment que l'imam doit interpréter le coran dans la perspective de leur vie en Suisse.

La majorité des personnes interrogées par les chercheurs du PNR 58 estime qu'il est souhaitable de former les imams en Suisse. Sunnites ou chiïtes, les musulmans sont d'accord sur cette question précise, qu'ils soient originaires d'Europe, de Turquie, d'Afrique du Nord ou d'ailleurs. Dans leurs prises de position, les acteurs institutionnels concernés par cette question se déclarent eux aussi en grande majorité en faveur d'une formation des imams en Suisse.

L'enquête qualitative montre que les personnes favorables sont d'accord sur les buts fondamentaux d'une formation des imams dans notre pays. Cette dernière encouragerait l'intégration des musulmans dans la société suisse; elle aiderait les imams à gagner les compétences qui leur permettraient de jouer un rôle d'interlocuteur auprès des autorités; elle permettrait de créer une plus grande transparence autour de la présence musulmane en terres helvétiques.

Les acteurs institutionnels concernés aussi bien que les musulmans interrogés sont unanimes pour dire qu'il manque des compétences importantes à bon nombre d'imams actifs aujourd'hui en Suisse – on en dénombre 150 au moins.

Manque de connaissances linguistiques

En premier lieu vient la langue: la plupart des imams ne maîtrise pas ou trop peu l'une des langues nationales helvétiques. Cet état de fait ne leur permet pas de jouer un rôle d'intermédiaire avec la société suisse. Il compromet par ailleurs leurs relations avec les fidèles de deuxième ou de troisième génération, qui se sont souvent distancés de la langue de leur communauté d'origine.

Dans le prolongement de leurs lacunes linguistiques, de nombreux imams présents en Suisse méconnaissent généralement l'environnement juridique, social et confessionnel dans lequel ils oeuvrent – parfois lors de missions à relativement court terme.

Un islam authentique, mais pour la Suisse

En se déclarant favorable à une formation des imams en Suisse, la majorité des musulmans interrogés renseigne aussi sur l'islam qu'elle veut y vivre. Les interviews menées par les chercheurs montrent que les musulmans cherchent à vivre en Suisse un islam authentique, c'est-à-dire relié à une tradition islamique bien établie comme celle de leurs pays d'origine.

Mais dans le même temps, ils expriment la nécessité d'un regard moderne sur leur religion au travers de l'imam. Le groupe de recherche relève que les musulmans interrogés attendent des imams qu'ils offrent une lecture du Coran adaptée à la Suisse d'aujourd'hui. Ainsi, une bonne majorité d'entre eux estime qu'apprendre à interpréter le Coran de manière nuancée est au moins aussi important – si de n'est même plus important – que d'apprendre un certain nombre de sourates par cœur, pour un futur imam.

A l'inverse, les musulmans interrogés refusent, au même titre que les institutions publiques, un islam conçu comme un produit fini importé. La formation des imams en Suisse pourrait-elle signifier que l'Etat se mette à réglementer l'islam? Cette option est elle aussi clairement repoussée par tous les groupes interrogés par les chercheurs.

Rapport de minorité

Les personnes sondées par les chercheurs ne sont toutefois pas unanimes. Une minorité parmi les musulmans consultés rejette ainsi le principe d'une formation des imams et des enseignants d'instruction religieuse islamique (IRI) en Suisse, ou se déclare indécise. Elle estime qu'une telle formation ne pourrait pas être organisée de manière satisfaisante, ou elle craint que trop d'obstacles ne se dressent contre ce projet. De même, deux des acteurs institutionnels consultés rejettent l'idée d'une formation des imams en Suisse, tandis que deux autres se déclarent indécis.

Enseignants: des attentes moins complexes

Comme pour les imams, la grande majorité des musulmans interrogés et des institutions estime qu'il est souhaitable de former les enseignants d'instruction religieuse islamique (IRI) en Suisse. Beaucoup de musulmans considèrent en effet que la situation actuelle est insatisfaisante dans ce domaine aussi.

Les enseignants d'IRI sont moins concernés par le problème de la maîtrise d'une langue nationale, puisque la plupart d'entre eux s'exprime déjà sans peine dans une langue officielle suisse. Les musulmans interrogés estiment toutefois que les enseignants manquent parfois de compétences pédagogiques et que leurs connaissances de l'islam devraient être plus approfondies. Dans un deuxième temps, ils relèvent que les enseignants doivent connaître les réalités du contexte helvétique.

Le but principal d'une formation des enseignants d'IRI est une meilleure intégration des musulmans, de l'avis des musulmans eux-mêmes et des institutions.

La majorité des personnes chargées de l'IRI interrogées par les chercheurs sont des femmes. En Suisse allemande, elles ont été formées à l'Institut für Interreligiöse Pädagogik und Didaktik de Cologne, qui offre des cours en Suisse. En Suisse romande, deux personnes interrogées sur cinq ont suivi une formation par correspondance auprès de l'Institut européen des sciences humaines (IESH) à Château-Chinon, en France, tandis que les trois autres se déclarent autodidactes.

Méthodologie de la recherche

Le groupe de recherche a mené environ 100 interviews avec les représentants de communautés et d'organisations islamiques (présidents, imams enseignants) ainsi qu'avec des individus musulmans indépendants, dans les parties romande et alémanique de la Suisse.

Dans un deuxième temps, le groupe a récolté quelque 40 prises de position écrites d'acteurs institutionnels concernés par cette question: des collectivités religieuses, des partis et des autorités politiques, des hautes écoles et des experts

juridiques, dans huit cantons suisses (BE, BS, GE, LU, SG, VD, VS et ZH).

Le groupe a exploité ce corpus selon les principes de l'analyse de contenu courante dans les sciences sociales. Il s'agit de la première étude empirique qualitative sur ce sujet en Suisse. La principale conclusion des chercheurs consiste à affirmer qu'un consensus en faveur d'une formation des imams et des enseignants d'instruction religieuse islamique en Suisse peut être atteint.